

Marcel JOLLIVET, *Pour une science sociale à travers champs. Paysannerie, ruralité, capitalisme (France XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Éditions Arguments, 2001, 400 p.

Isabel Boussard

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/232>

ISSN : 1777-5434

**Éditeur**

Association des ruralistes français

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2001

ISSN : 1280-374X

**Référence électronique**

Isabel Boussard, « Marcel JOLLIVET, *Pour une science sociale à travers champs. Paysannerie, ruralité, capitalisme (France XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Éditions Arguments, 2001, 400 p. », *Ruralia* [En ligne], 08 | 2001, mis en ligne le 22 janvier 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/232>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

---

Marcel JOLLIVET, *Pour une science sociale à travers champs. Paysannerie, ruralité, capitalisme (France XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Éditions Arguments, 2001, 400 p.

Isabel Boussard

---

- 1 Voici rassemblés vingt-six textes, écrits entre 1963 et 1997, par un éminent maître de la sociologie rurale. Remarquons d'emblée que si l'itinéraire est individuel, la démarche est collective. Marcel Jollivet n'a pas publié un livre sous son seul nom. Il s'agit toujours d'œuvres collectives qu'il dirige ou co-dirige, de numéros spéciaux de revues, de rapports de recherche, d'articles parus dans *Économie rurale*, *Ruralia*, *Études rurales*, la *Revue française de sociologie*, etc.
- 2 L'ouvrage est illustré de plusieurs photos en couleur de bonshommes de paille installés le long des routes en l'an 2000 par les syndicats agricoles de l'Aisne. Souriants, ils sont munis d'une pancarte : « Comme votre conduite, ma culture est raisonnée » (en couverture), « Heureux de vous nourrir en toute sécurité » (p. VIII), « Roulez tranquille, mangez de la bonne humeur » (p. 88), « Restez cool ! Je m'occupe de votre assiette » (p. 316)... Ils veulent donner de l'agriculteur une image moderne, rassurante, soucieuse de l'environnement, évitant les écueils de l'agriculture « industrielle ».
- 3 Le chapitre préliminaire n'est pas le plus ancien, mais il est intéressant de souligner qu'il est extrait d'un article paru anonymement dans la revue *Sondages*, 1966, n° 3-4, pp. 7-21 : « Les agriculteurs français. Conditions de vie et opinions ». Cette enquête marque bien le souci de tenter de mesurer le moral des agriculteurs. « Elle met d'abord en évidence les raisons profondes qui atteignent le moral des agriculteurs sans pour autant entamer leur dynamisme ni compromettre l'attachement qu'ils éprouvent pour leur métier », écrit Edgar Faure, alors ministre de l'Agriculture, dans la préface.

- 4 Le livre est ensuite divisé en trois parties : « La première est une sorte d'introduction d'ensemble à la démarche et de cadrage général de celle-ci ; c'est pourquoi elle couvre la totalité de la période. [...] La deuxième partie rend compte du premier temps fort de cette démarche, à savoir d'une série de travaux portant sur l'intégration de l'agriculture (et donc de la paysannerie) dans le "mode de production" (selon la terminologie marxiste de l'époque) capitaliste. [...] La troisième partie rend compte du deuxième temps fort qui se caractérise par un double glissement vers "l'environnement rural" et vers "l'interdisciplinarité" » (p. V).
- 5 Sans vouloir contrarier l'auteur présumé de cette introduction (elle n'est pas signée, mais...), il nous semble que si le premier « glissement » est manifeste, le second l'est beaucoup moins. Marcel Jollivet a, de tout temps, été préoccupé par l'interdisciplinarité qu'il appelle parfois « multidisciplinarité » ou « pluridisciplinarité ». On peut donc opposer un souci constant d'interdisciplinarité à une évolution de l'agricole à l'environnement.

## Un souci constant : l'interdisciplinarité

- 6 Marcel Jollivet affirme de façon claire : « La sociologie rurale [...] n'a jamais revendiqué le statut — absurde — de discipline propre » (p. 89)<sup>1</sup>. Elle n'est qu'une branche de la sociologie, mais est loin d'être isolée. Dès 1963, il écrit : « Ainsi le sociologue rural doit-il tour à tour se faire historien, géographe, économiste, démographe, ethnologue, psychologue. Il est donc amené à s'initier, en fonction du phénomène qu'il étudie, aux méthodes de ces diverses disciplines » (p. 18). L'article est suivi d'une abondante bibliographie des études de sociologie, géographie, histoire, etc. (pp. 21-30)<sup>2</sup>. Et d'insister : « J'ai envie de caractériser la sociologie rurale française comme une démarche fondamentalement interdisciplinaire » (p. 66). Le Groupe de sociologie rurale de Nanterre ayant bien réfléchi : « À chaque fois, nous sommes revenus sur la même panoplie de disciplines avec, aux côtés de la sociologie bien sûr, la géographie, l'histoire, l'économie, la science politique, l'ethnologie » (*ibidem*). Il pense que c'est ce qui différencie l'école française de la sociologie rurale américaine et suit, en tous points, la démarche d'Henri Mendras que « l'on peut considérer comme le fondateur de la sociologie rurale empirique française » (p. 67). Il titre : « Sociologue historien ou du besoin d'histoire » (p. 71) s'appuyant sur l'expérience de sa participation, en compagnie de Michel Gervais (économiste) et d'Yves Tavernier (politiste) au quatrième tome de *L'histoire de la France rurale*<sup>3</sup>.
- 7 Cette notion se retrouve tout au long des travaux de Marcel Jollivet. En 1988, à propos du paysage, il écrit : « La notion de "paysage" s'avère être une des voies les plus propices à une interdisciplinarité qui paraît encore fort peu développée » (p. 309). Cette « carence » doit être surmontée. Elle est différentielle suivant les thèmes ou les disciplines concernés : « Le dialogue interdisciplinaire s'est plus ou moins noué selon les thèmes abordés, selon les disciplines concernées aussi » (p. 313). Dans certains domaines, cela va de soi, pour d'autres le dialogue est « difficile, voire impossible » (p. 314).
- 8 L'examen de la rente foncière doit entraîner précisément un examen par toutes les sciences : « Elle peut apparaître comme le concept clé de l'interdisciplinarité » (p. 322), en associant les travaux des géographes, des écologistes, des économistes, des agronomes et

même des sociologues. La prise en compte de l'environnement ne fera que renforcer cette conviction.

## Une trajectoire : de l'agricole à l'environnement

- 9 Les premiers travaux de Marcel Jollivet portent sur l'agriculteur, éventuellement différent du paysan, le monde rural en mutation, l'effort général de modernisation après la Seconde Guerre mondiale. La paysannerie a joué un rôle dans la Révolution de 1789, elle a pesé face au mouvement socialiste naissant du XIX<sup>e</sup> siècle. Le syndicalisme agricole, créé par les ducs et les marquis, n'était pas sans arrière pensée politique et continue de marquer l'évolution en cours : « L'histoire du syndicalisme agricole depuis 1945 est sans doute une des voies les plus instructives pour comprendre les grands clivages en couches sociales du monde agricole. [...] Il joue un rôle décisif, non seulement dans la définition de la politique agricole, mais encore dans son application » (p. 61.). Même après 1981, « les syndicats agricoles qui se réclament de la gauche, restent très minoritaires. Ils sont accusés d'être politisés et d'être des diviseurs » (*ibidem*).
- 10 Les textes de la deuxième partie portent donc sur l'agriculture, le « rural paysan », la notion de classe sociale, les outils de l'analyse marxiste étant fort utilisés. L'auteur fait remarquer que les « anciens » utilisent les termes de « classes sociales » ou de « classes paysannes », Marc Bloch ayant une préférence pour les premiers. Marcel Jollivet parle de « classes agricoles » car les agriculteurs sont trop différents pour former une véritable « classe sociale » (p. 154). Il suit en cela les idées d'Henri Mendras qui opte pour « couches sociales » (p. 157).
- 11 La multiplicité des critères à prendre en compte rend l'analyse difficile. « Il est donc capital de faire le point sur les facteurs d'unité et d'antagonisme au sein de la "paysannerie" » (p. 218). Marcel Jollivet est trop fin observateur pour répondre de façon tranchée à la question, d'autant plus que cette réponse varie avec le temps. Il s'en réfère aux travaux de Gordon Wright sur le passé : « L'idée de l'unité "organique" de la société rurale locale était d'une certaine manière le reflet de son relatif isolement économique et culturel » (p. 221).
- 12 Mais les temps ont changé et, dès 1974, il affirme : « Les campagnes sont en train de cesser d'être avant tout l'espace agricole et l'espace des "sociétés paysannes" » (p. 239), pour, néanmoins s'interroger sur « l'avenir de la paysannerie ». Les soucis d'environnement vont lui fournir un bon tremplin pour envisager le rural dans son ensemble. « Penser environnement, c'est donc penser rural et c'est penser le rural en tant que nature. C'est sur cette base que l'on peut dire que la référence à l'environnement redonne sens, redonne un sens nouveau, au rural » (p. 294).
- 13 La notion de « paysage » est désormais bien présente, de même celles de « petite région » (on ne parle pas encore de « pays »), de relations entre les religions, l'État, la politique agricole, les échanges internationaux. L'écologie est ici considérée comme une « science » et non pas au sens des mouvements politiques. Elle met en jeu les sciences biologiques, physiques, chimiques, mais aussi les sciences humaines. Ont été sollicités en premier lieu, l'économie, puis le droit, plus tardivement la sociologie, sans doute face à un certain échec : « Le recours à la sociologie vint plus tard, lorsque les limites de cette approche juridico-économique apparurent, sous la forme notamment d'une certaine inefficacité des

mesures prises. Il semble alors nécessaire de comprendre les comportements mêmes des "acteurs sociaux" impliqués dans les problèmes d'environnement » (p. 369).

- 14 Voici donc retracée une démarche sur près d'un tiers de siècle, une démarche qui se veut scientifique, qui a trait à l'histoire des idées et peut avoir un intérêt pour l'histoire en général. Le lecteur ne doit pas se laisser désorienter par l'apparent désordre des textes. On passe d'articles parus en 1963 ou 1966 à ceux publiés en 1992, 1997, d'une recherche sur l'histoire de la formation de la paysannerie au XIX<sup>e</sup> siècle aux rapports entre « sciences, techniques et sociétés » en 1992. L'unité est ici de placer une science, la sociologie rurale, dans un contexte plus large : la communauté scientifique dans son ensemble. La diversité est de partir de l'agriculteur, de son « malaise moral » après le choc de la reconstruction d'après guerre ou la modernisation « radicale » engendrée par les lois d'orientation de 1960 et 1962, pour aboutir à envisager la société tout entière et comprendre que le monde des campagnes n'est pas étranger à celui des villes. Peut-on encore parler de « sociologie rurale » ? C'est au lecteur d'en décider.

## NOTES

1. [n° 1, 1997, pp. 111-112](#).
2. Signalons simplement que le dernier recensement général de l'agriculture d'avant guerre date de 1929 et non de 1939 (p. 19).
3. Voir : *La fin de la France paysanne*, Paris, Éditions du Seuil, 1976, 672 p. On peut précisément faire le léger reproche à cet ouvrage d'avoir trop voulu distinguer l'économique, le politique et le social. En agriculture, bien des problèmes comportent les trois aspects qui souffrent mal d'être divisés. On pense, par exemple, à l'Office du blé ou au statut du fermage. « L'interdisciplinarité » aurait, sans doute, pu être plus « resserrée ».

## INDEX

**Index chronologique** : XX<sup>e</sup> siècle